

Jon Parmenter, *The Edge of the Woods. Iroquoia, 1534-1701*.
Michigan State University Press. East Lansing, 2010, 520 p.

Karim M. Tiro

Volume 41, numéro 1, 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1012721ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1012721ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Recherches amérindiennes au Québec

ISSN

0318-4137 (imprimé)

1923-5151 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Tiro, K. M. (2011). Compte rendu de [Jon Parmenter, *The Edge of the Woods. Iroquoia, 1534-1701*. Michigan State University Press. East Lansing, 2010, 520 p.] *Recherches amérindiennes au Québec*, 41(1), 130-131.
<https://doi.org/10.7202/1012721ar>

et non finis et entre les outils bifa-
ciaux et unifaciaux. La grande
différence réside dans l'intégrité des
assemblages, celui du site Nepress
étant plus faible, ce qui a incité les
auteurs à favoriser l'idée que le
contenu a été brûlé ailleurs et trans-
porté dans la cache, expliquant la
perte lors du transport de nombreux
fragments. À l'instar de la cache du
site Crowfield, celle de Nepress
serait de nature rituelle et elle impli-
querait le dépôt du coffre à outils
actif d'un individu sans pouvoir
affirmer qu'il s'agit d'une crémation.

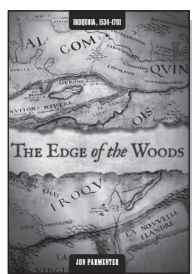
En terminant, je recommande
fortement l'achat de ce bouquin,
indispensable dans la bibliothèque
de tout chercheur qui s'intéresse
au Paléoindien ancien ainsi qu'à la
technologie lithique. La richesse de
cette monographie sur Crowfield
repose sur la complexité de l'enquête,
l'apport de toutes les données pour
produire des réponses appuyées
ainsi que sur la démarche transpa-
rente des auteurs qui veulent com-
prendre et qui reconnaissent la
difficulté de faire parler les cailloux.

Claude Chapdelaine
Département d'anthropologie
Université de Montréal

Ouvrages cités

- DELLER, D. Brian, et Christopher J. ELLIS,
1984 : « Crowfield: A Preliminary
report on a probable Paleo-Indian cre-
mation in Southwestern Ontario ». *Archaeology of Eastern North America*
12 : 41-71.
- DELLER, D. Brian, Christopher J. ELLIS et
James R. KERON, 2009 : « Under-
standing cache variability: A delibera-
tely burned Early Paleoindian tool
assemblage from the Crowfield Site,
Southwestern Ontario, Canada ». *American Antiquity* 74 : 371-397.
- KILBY, J. David, 2011 : « Les caches Clovis
dans le cadre du Paléoindien ancien en
Amérique du Nord », in Denis Valois
(dir.), *Peuplements et Préhistoire en
Amérique* : 71-84. Coll. Documents
préhistoriques n° 28, Comité des tra-
vaux historiques et scientifiques, Paris.
- PROVENÇAL, Julie, Mariane GAUDREAU
et Claude CHAPDELAINE, 2010 :

« La cache qui brûle, une concentra-
tion inusitée d'outils lithiques du site
Nepress (BiEr-21) au Méganticois », in
B. Loewen, C. Chapdelaine et A. Burke
(dir.), *De l'archéologie analytique à
l'archéologie sociale* : 189-218. Paléo-
Québec n° 34, Recherches amérin-
diennes au Québec, Montréal.



The Edge of the Woods. Iroquoia, 1534-1701

Jon Parmenter. Michigan State University
Press. East Lansing, 2010, 520 p.

SELON JON PARMENTER, l'histoire
des Iroquois est, littéralement, une
histoire mouvementée. En utili-
sant les prismes de la mobilité et de
l'espace, Parmenter offre une réin-
terprétation importante des relations
entre les Iroquois et leurs voisins
entre 1534 et 1701. Les Iroquois se
sont adaptés à l'arrivée des Européens
(et à leurs épidémies et à leurs biens)
en resserrant leurs liens et en entre-
prenant des « initiatives spatiales »
pour élargir leur zone d'action diplo-
matique, militaire et économique.

Le titre de cet ouvrage, « l'orée
des bois », fait référence à une partie
de la cérémonie iroquoise des con-
doléances. Ce rite consistait en une
métaphore au moyen de laquelle les
Iroquois restructuraient leur monde.
Quand les endeuillés arrivaient à
l'orée des bois, la forêt à l'état naturel
qui entourait les villages, on les
accueillait et on leur présentait une
adresse rituelle avant de les escorter
à l'intérieur. Ce rite les marquait
comme appartenant au même peuple
que leurs hôtes et apaisait les
endeuillés au moment d'être admis
dans le village. Bien sûr, les chercheurs

ont déjà compris l'importance de
la cérémonie des condoléances.
L'anthropologue William Fenton,
considéré par plusieurs comme « le
doyen des études iroquoises » avant
son décès en 2005, l'a identifiée
comme structure fondamentale de
la pensée iroquoise. Cependant,
Parmenter n'est pas d'accord avec
l'interprétation de l'histoire iroquoise
avancée par Fenton, parmi d'autres,
qui décrit cette période comme étant
caractérisée par une perte de contrôle
sur leur destin. Selon Parmenter,
c'était une époque de deuil chez les
Iroquois, mais aussi de renforcement
idéologique et d'élargissement des
horizons. Les Iroquois ont utilisé le
rituel des condoléances afin de faire
des étrangers des membres de la
famille et il a repoussé de plus en
plus loin l'orée de leurs bois.

Parmenter enrichit cette lecture
de documents tirés de rapports de
fouilles archéologiques et des tradi-
tions orales. L'histoire qu'il raconte
est surtout une histoire politique,
militaire et diplomatique ; les affaires
des marchands et des prêtres n'y
reçoivent pas beaucoup d'attention.
Parmenter commence son récit avec
l'arrivée de Cartier, puis nous offre
une nouvelle explication de ce qui
est arrivé aux Iroquois laurentiens.
Selon lui, les Iroquois laurentiens
étaient fortement convoités pour
l'adoption, tant par les Cinq Nations
que par les Wendats, les Algonquins,
les Abénaquis et les Montagnais,
en raison de leurs connaissances
linguistiques et géographiques. Les
Iroquois laurentiens ont subi plu-
sieurs raids qui les ont dispersés.
En même temps, à cause de change-
ments dans les routes de la traite
partout dans le Nord-Est, plusieurs
nations avoisinantes des Cinq Nations
se sont éloignées d'elles. Il s'ensuivit
une ère de consolidation entre les
Cinq Nations, marquée par l'accrois-
sement des collaborations sur les
plans militaire et diplomatique ainsi

que de la liberté de circulation de biens et de personnes entre ces différentes nations. Le résultat, selon Parmenter, fut une nouvelle conscience spatiale chez les Iroquois : la maison longue a commencé à s'incarner de manière concrète.

Bien que Parmenter ne nie pas le traumatisme résultant des épidémies, il préfère se concentrer sur la réaction des Cinq Nations, qu'il trouve très efficace. Frappées par la variole vers 1635, ces dernières ont cherché à compenser les pertes en leurs rangs en menant des « guerres de deuil » contre d'autres nations, particulièrement les Wendats. Les Cinq Nations prenaient des prisonniers afin de rétablir leur population, préférant toujours les captifs adoptés capables de contribuer à leur connaissance du territoire et des peuples qui les entouraient. Le désir de fourrures et la soif de sang n'étaient donc pas ce qui motivait les Iroquois à entreprendre ces expéditions. Avant 1665, les Cinq Nations ont considérablement élargi leur champ d'action. Les guerriers ont frappé des cibles dans les pays d'en haut, dans l'actuel Illinois et dans l'actuelle Virginie, et partout dans la vallée du Saint-Laurent.

Toutefois, à mesure que le champ d'action s'agrandissait, la maison longue devenait vulnérable. Les Susquehannocks, parmi d'autres, ont envahi le sud de la maison longue en 1661, ce qui préfigurait l'invasion de la Porte de l'Est par les Français cinq ans plus tard. Ayant accepté le fait que les Français ne quitteraient pas la région, les Iroquois décidèrent de se réinstaller aux abords du fleuve Saint-Laurent. Selon Parmenter, ce déplacement ne représentait pas une fuite des factions mécontentes, mais bien un « retour prévu vers les anciennes zones de résidence » et un élargissement du territoire des Cinq Nations dans le but de mieux faire face aux Français.

La campagne militaire de Denonville contre les Cinq Nations au sud du lac Ontario en 1687 met en relief les limites du succès de la politique coloniale de « francisation » des communautés de Kahnawake *et alia*. Selon Parmenter, les Iroquois laurentiens « domiciliés » parmi les Français ont aidé les Cinq Nations dans leurs évasions et leurs repréailles contre Denonville. En revanche, les Français ont trouvé les guerriers autochtones de la région de Michilimackinac plus loyaux. Toutefois, en mobilisant ces derniers, Denonville anéantissait l'espoir d'une paix entre les Cinq Nations et les nations des Pays d'en haut, paix dont les Français et les Anglais auraient pu bénéficier. La Grande Paix devait attendre.

Selon Parmenter, la Grande Paix fut réalisée grâce aux Iroquois. En contraste avec l'interprétation de l'historien Gilles Havard, Parmenter fait valoir que les Anglais et les Français étaient « simplement des hôtes » à Albany et à Montréal. La Grande Paix incarnait l'évolution de la « conscience spatiale » et des initiatives spatiales des Cinq Nations. La Grande Paix a atteint ses buts géostratégiques : l'échange de prisonniers ainsi que le libre accès aux territoires de chasse et aux entrepôts européens. Parmenter reconnaît que les Cinq Nations ne cherchaient ni la domination, ni la neutralité dont parlaient les historiens, mais bien l'équilibre entre les nations et la liberté de voyager et de chasser presque partout.

Il reste à déterminer si *The Edge of the Woods* est équilibré. Parmenter repense l'histoire iroquoise d'une manière provocante, parfois polémique et parfois triomphaliste. Son livre mérite d'être soigneusement lu et débattu. L'élargissement de la zone d'action était-elle réellement une grande stratégie iroquoise ou était-elle simplement l'effet de plusieurs décisions plus modestes, voire imposées ? Comment savoir si les Iroquois

ont choisi leurs candidats à l'adoption en fonction de leurs connaissances géographiques ? Les historiens peuvent se demander dans quelle mesure la catégorie des « initiatives spatiales » est une construction artificielle imposée par l'auteur, même si une telle conclusion n'oblitérerait en rien l'utilité de cette construction. De plus, on peut noter que d'autres groupes avaient sans doute également leurs propres consciences spatiales qu'il faudrait retrouver et considérer.

The Edge of the Woods nous avertit de ne pas exagérer l'affaiblissement des Cinq Nations avant le XVIII^e siècle. Il nous sensibilise aussi à la dimension spatiale de l'histoire – un vrai défi à l'époque des automobiles et des avions. Ce faisant, Parmenter exige que l'on se dégage de l'épistémologie de colonisateurs et que l'on adopte une compréhension des histoires et des sociétés autochtones qui soit moins rigide, plus fluide et plus dynamique. Ce processus – ce voyage – sera long et difficile, mais une réflexion sur les histoires et les pratiques spatiales constitue un excellent point de départ.

Karim M. Tiro
Xavier University (Histoire)
Cincinnati, Ohio, USA